

LE SPORT DANS LA PRESSE DE L'OISE

DANS LES ANNEES 1920-1930

Documents recueillis par Jean-Pierre BESSE

Article paru dans le Petit Journal et repris dans le Progrès de l'Oise du 4 mars 1922.

"Dans notre département, les sports ont fait des progrès extraordinaires, surtout ces deux dernières années.

Le Football-association est, sans contredit, le jeu préféré ; quoique la région compiégnnoise fournisse un gros atout pour le rugby, car le ballon ovale y a des adeptes de grande valeur.

On peut dire qu'une réelle impulsion se manifeste dans la pratique du ballon rond qui est devenu le sport populaire par excellence.

Avant la guerre, les villes comme Beauvais, Compiègne, Senlis, Creil, Chantilly, Méru, Grandvilliers, possédaient seules des clubs comptant une ou deux équipes. Maintenant des chef-lieux de cantons et même les plus modestes bourgades sont entrées dans la danse.

Alors que l'Oise comprenait, en 1914, une quinzaine de sociétés sportives, la saison 1921-1922 voit une véritable éclosion de clubs, dont le chiffre a dépassé la soixantaine, avec une pléiade de 2000 footballeurs.

A part le chef-lieu du département où la question d'un stade municipal est liée au plan d'extension et d'embellissement de la ville, dont l'échéance est encore assez lointaine, toutes les sociétés de football disposent de terrains de jeux très vastes et bien aménagés. Il faut citer parmi les mieux dotés de ce point de vue, le Club sportif d'Avilly-Saint-Léonard, le Stade Compiègnois, l'Association Sportive Creilloise, le Standard Athletic-Club de Montataire, les groupes sportifs de Chantilly, de Marissel et de Clermont.

Disons en passant que le Rugby-Club Compiègnois possède le plus grand *ground* du département, avec tribunes et tout le confort moderne.

La plupart des sociétés sportives de l'Oise sont affiliées à la Ligue de l'Île-de-France dont l'effectif grossit de jour en jour...

Cette émulation est donnée, d'une part, par l'ardeur de la jeunesse qui aime les jeux en plein air et d'autre part, par la compétition des championnats annuels dans lesquels sont engagés les différents clubs classés en première, deuxième ou troisième série, selon leur force et leur homogénéité.

L'an dernier, le Stade Compiègnois fut champion de l'Oise et finaliste du tournoi de la Ligue de l'Île-de-France, gagné par l'Olympique Saint-Quentinoise.

Cette saison, après la série des matches aller entre les sept équipes premières de première série, l'A.S. Creil tient la tête, suivie du Stade Compiègnois (...)

Pour les équipes secondes, Compiègne, Marissel et Creil sont en tête et pour les troisièmes, Marissel a la première place."

Extrait de la chronique sportive du Travailleur Somme-Oise (7 février-5 mars 1937)

"Dimanche dernier, dans une des salles de la mairie de Creil, le camarade Guillevic, secrétaire général de la F.S.G.T., fit, en présence des délégués des clubs travaillistes de l'Oise et de quelques responsables de groupements du Front Populaire, une conférence très réussie et très appréciée sur le sport ouvrier.

Cette conférence avait un autre but : celui de créer un comité régional de la F.S.G.T. dans l'Oise ; chose indispensable, étant donné l'extension prise par ce mouvement dans notre département. déjà dix clubs figurent dans ce comité régional : ceux-ci seront bientôt suivis de beaucoup d'autres, et dans une période très rapprochée, on peut dire qu'un important noyau travailliste existera dans l'Oise. Les titulaires des principaux postes ont été désignés dimanche.

Voici le nom des clubs ayant adhéré à la F.S.G.T. :

E.S.O. Chambly
J.S. Catenoy
Lormaison
C.S.O. Méru
U.S.O. Nanteuil
U.S.O. Versigny
A.S. Pont-Sainte-Maxence
Sp. Villersois
Boran
C.O. région creilloise. "

N.B. : Le Club Sportif Ouvrier Méruvien a été créé en mars 1937 ; le Club Sportif Ouvrier de la région Creilloise existe depuis mars 1935. En 1938, naîtront l'Etoile Sportive Ouvrière de Saint-Just en Chaussée, l'Association Sportive ouvrière Bresloise et l'Union Sportive ouvrière de Thourotte. (J.P. Besse)

LE SPORT A AMIENS (1900-1930)



Au début du siècle, si l'on en croit la chauvine presse locale et une poignée de mémorialistes nostalgiques, Amiens fait figure de *métropole* : peuplée de 90 758 âmes en 1900, la préfecture de la Somme est alors un centre économique important qui brille par son extrême richesse culturelle. Les distractions y sont le plus souvent planifiées, organisées et annoncées à l'avance par la municipalité et les nombreuses associations. Elles apparaissent naturellement comme un élément fondamental de la vie en société, un lien permettant d'affirmer l'appartenance de chacun à un groupe - le groupe des habitués du théâtre, par exemple, ou celui, plus restreint, des spectateurs du poulailler, des anciens élèves du *faubourg de Beauvais*, des habitants du quartier Saint-leu etc- voire, de porter secours à autrui par le biais de réunions de bienfaisance. Dans un éventail aussi large de pratiques conviviales, il est difficile de délimiter exactement la place tenue par le *sport*. Sport dont la définition reste longtemps floue : révélateur à cet égard est le vocabulaire employé par les contemporains. On parle cou-

ramment de *fête sportive* : il est clair que le premier terme de l'expression prend le pas sur le second. Les Amiénois se rendent à un match de football comme à une revue militaire, à pied, en groupe, avec leur musette et leur bonne humeur. Par ailleurs les journaux rendent stérile toute tentative de comptage ou d'appréciation. Il faut attendre le 16 octobre 1910 pour que naisse dans le *Progrès de la Somme*, la feuille la plus lue, une rubrique groupant sur une colonne les informations qui nous intéressent.

Il n'en reste pas moins que la période considérée ici fait figure de charnière : on y reconnaît trois temps forts.

1) *Les années 1900-1905* sont un balbutiement où l'on oscille sans cesse entre Tradition et Nouveauté (le sport est bien entendu ressenti comme *moderne* (1), mais force est de constater la persistance de pratiques ancestrales, la *bal-le-au-tamis* ou le jeu d'arc, par exemple).

2) Plus curieux, et relevant d'une antinomie aussi mar-

quée, le clivage qui se dessine au cours d'une phase intermédiaire allant de 1905 à 1918 (2). Particularisme picard et Amour de la Patrie en sont les enjeux : pour décrire une *fête sportive* le journaliste n'hésite pas à nommer tous les notables présents, à féliciter le zélé personnel de la commune, agents de police ou cantonniers, à faire rejaillir enfin réussite et prestige sur toute la ville. Des manifestations de vocation nationale comme le *circuit de l'Est*, sont pour Amiens l'occasion de se singulariser : l'esprit d'émulation, indissociable il est vrai de l'esprit sportif, est le plus fort, jusque dans l'attachement à la République.

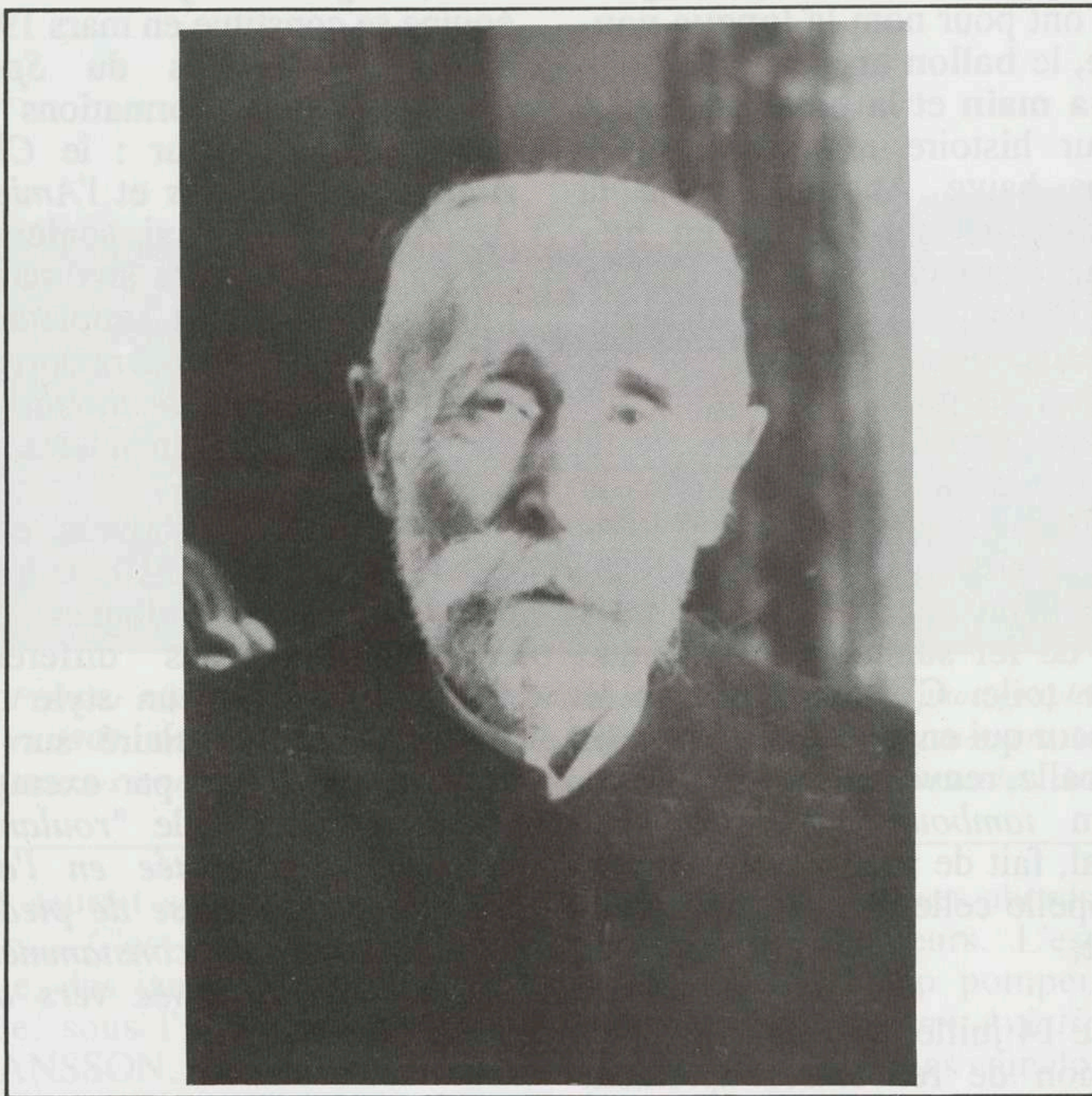
3) *Les années folles*, jusqu'à l'arrivée de la grande dépression en France, précisent pratiques et terminologie ; elles donnent au sport l'aspect que nous lui connaissons. Vedettariat et publicité viennent piétiner les plate-bandes de la compétition saine et hygiénique, et la presse locale se fait plus volontiers l'écho d'événements qui dépassent le cadre de la région, alors même que la capitale picarde se dote d'équipements magnifiques.

I) LES PREMISSES DU SPORT A AMIENS (1905-1906)

Au commencement sont les sociétés de gymnastique fondées dans l'attente de la *Revanche* et dans l'espoir de détourner les ouvriers du cabaret et la jeunesse du rachitisme. A Amiens, patrie du Dr MOULONGUET, elles ont au tournant du siècle une activité soutenue et s'occupent le plus souvent de plusieurs disciplines ; elles sont florissantes au point de retenir l'attention du *Progrès* :

"Le grand concert que donne tous les ans la société de gymnastique d'Amiens a eu lieu, mardi dernier au cirque municipal. Tout de suite, constatons qu'il fut pour la société un nouveau succès. Les sports étant à la mode, la société de gymnastique d'Amiens entend les pratiquer tous et, à cet effet, elle vient de louer, rue Saint-germain, (au cœur d'un quartier populaire) un superbe local comprenant une grande salle pour gymnastique, lutte, poids et haltères, une autre salle d'exercice avec ring pour la boxe, une salle de lecture et repos et un grand vestiaire confortablement aménagé (...) Des instructeurs dévoués et compétents seront à la disposition des élèves qui trouveront au club de culture physique, en même temps que le meilleur accueil, l'enseignement le plus sérieux qu'on puisse désirer." (3)

Certes, il faut se garder de prendre pour argent comptant le dithyrambe du rédacteur. Un article de ce genre est un écrit d'actualité rédigé en quelques heures, destiné à être oublié aussi vite, après avoir complaisamment fourni au lecteur les motifs de fierté qu'il attend. Le journaliste a à sa disposition un nombre assez restreint de formules laudatives, dont la fréquentation répétée sur un laps assez bref s'avère désagréable (il y a



Dans la lignée des médecins hygiénistes qui, au XIX^e siècle, réfléchissent à l'amélioration des conditions sanitaires d'une population de plus en plus urbanisée, le Dr MOULONGUET, directeur des hospices d'Amiens, était un ardent propagateur du sport.

déjà des *marronniers* à la Belle Epoque). Ce qu'il faut retenir c'est que, grâce aux installations de la rue Saint-Germain, qui ne sont pas sans évoquer la *palestre* antique, des garçons de moins de 15 ans viennent suivre des cours "préparatoires d'éducation physique pour le développement normal du corps humain". Ils ont en outre la possibilité de préparer le brevet militaire les mardi, mercredi et vendredi, de neuf heures à dix heures et demi du soir. Mais la formation du soldat n'est pas tout. Le sport est aussi affaire de *snobs* : l'emploi fréquent du terme *sportsman* et de beaucoup d'autres vocables anglais tels que *team* ou *goal* (dans le sens étymologique de but), qui tombent en désuétude à partir de 1925, paraît bien relever d'une mode héritée du XIX^e aristocratique.

Sans doute est-il destiné à flatter une minorité d'amateurs qui se sentent fiers de comprendre un langage spécifique et, ainsi, de se poser en spécialistes. Faute de sources on regrette de ne disposer que de peu de renseignements sur les origines sociales, les motivations, l'assiduité de ceux qui pratiquent et de ceux qui se contentent de regarder. L'on peut aisément, en revanche, établir un catalogue des activités qui obtiennent les faveurs du public.

Les jeux traditionnels semblent en perte de vitesse au début du siècle. Ils sont en tout cas l'apanage exclusif des *fêtes de quartiers* ou des foires commerciales. Il existe en Picardie quatre jeux de balle avec les mêmes règles fondamentales, ayant vrai-

semblablement la même origine. Ils ont pour nom la **longue paume**, le **ballon au poing**, la **balle à la main** et la **balle au tamis**. Leur histoire remonterait à la plus haute Antiquité et à la *phaenade*, qui mettait en présence deux camps jouant chacun à leur tour. Cette dernière consistait en échanges qui devaient se poursuivre jusqu'à ce qu'un point fût marqué. Il fallait mettre la balle hors de portée de l'adversaire, dans son camp.

Le *tamis*, quant à lui, est constitué d'un trépied cerclé de bois ou de fer sur lequel est tendue une toile. C'est sur lui que le joueur qui engage laisse rebondir la balle, renvoyée ensuite à l'aide d'un *tambour*, sorte de gant oval, fait de peau, dont la forme rappelle celle de la *chistera* basque.

Le 14 juillet à Amiens est l'occasion de rencontres âprement disputées. En 1902 on joue en plus au *moulinet*, à la *cuvette irlandaise*, et au *vase à farine*, tous exercices dont les subtilités nous échappent à présent. Il faut dire en l'occurrence que les amusements les plus simples sont toujours les meilleurs !

Rapidement le **football** gagne

les suffrages de la jeunesse. Une équipe se constitue en mars 1901 sous les auspices du *Sport d'Amiens*. Deux formations rivales voient le jour : le *Club Athlétique Amiénois* et l'*Amiens Athlétique Club*, qui soulèvent les passions. L'accès aux stades improvisés (ce sont simplement des prés dont les joueurs doivent d'abord aplanir les mottes et chasser les bovins résidents ...) est payant. (4).

De plus en plus souvent, c'est très net à partir de 1910, le journal s'applique à donner des compte-rendus des différents matchs. Il adopte un style qui laisse l'amateur éclairé sur sa faim, en décrivant par exemple le trajet d'une balle "*roulante, bondissante, projetée en l'air, transmise sans cesse de pied à pied, contrariée constamment, poussée et repoussée vers des buts convoités*".

Aussi mouvementées, sinon plus, les **courses**, disputées avec acharnement, font l'essentiel des délices du *sportsman*.

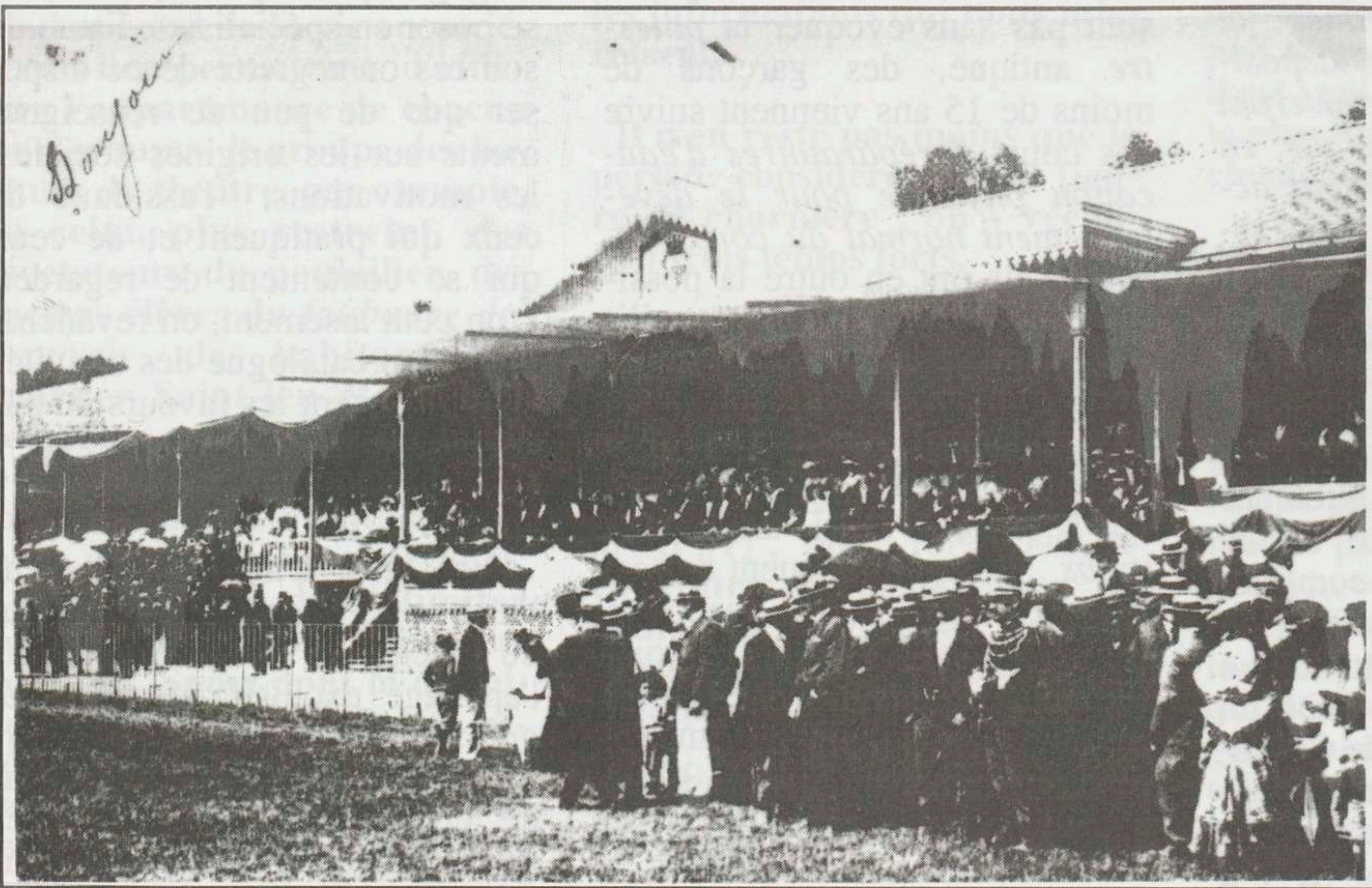
Les régates organisées par le *Sport Nautique* comprennent huit épreuves d'aviron et se déroulent une fois l'an, un dimanche, sur le carré Sud de la Ho-

toie, spécialement inondé(5). Les bords du bassin sont bondés de gens de simple condition qui s'assoient sur des pliants ou restent debout pendant cinq bonnes heures. Les *personnes élégantes (5 bis)* prennent place dans des tribunes démontables. On les devine encore plus assidues aux **courses de chevaux**.

L'hippodrome, créé en 1852 par le Comte d'Auberville, dans le but avoué d'attirer les étrangers à Amiens et, ainsi, d'augmenter les revenus de l'ocroi, assemble à quatre reprises, en mai, juin et juillet, tout ce que la ville compte de notables. A raison de sept épreuves par journée, les encaissements du *Pari Mutuel* atteignent un volume honorable (65 660 francs le 17 mai 1908).

Le Petit Saint-Jean laisse parfois les chevaux à l'écurie pour recevoir des foules nombreuses : on vient y admirer l'envol d'*aérostats*. En 1906 s'installent en ses murs les baraques d'une superbe *exposition internationale*.

Mais il ne s'agit là, après tout, que du tout venant des distractions. D'autres évolutions, bien plus pimentées, ne manqueront pas d'attirer le regard plus exigeant des curieux.



A l'hippodrome du Petit Saint-Jean, vers 1905, la tribune officielle, aux armes de la ville, a été drapée de tricolore. Les personnalités, en jaquette et chapeau haut de forme attendent le départ du prix d'Auberville, réservé aux chevaux nés et élevés dans le département de la Somme.

II) L'AVENEMENT DES SPORTS MECANIQUES (1905-1918)

C'est tout d'abord la percée du **vélo**. Tous les ans, au mois d'avril, le passage du Paris-Roubaix fait l'événement :

"...la foule est surtout entassée face au café Odelin, siège du **Véloce Club** où fonctionne le contrôle, assuré par le correspondant local de l'**Auto** (6), assisté de M. Sangnier, Président du Véloce Club. La foule grossit de plus en plus, elle devient considérable pour le plus grand ennui des agents chargés de la maintenir sur les trottoirs. Heureusement, elle est calme et assez disciplinée. D'ailleurs, les distractions ne lui manquent point, les émotions non plus qu'à chaque instant lui apportent les autos arrivant de la capitale..." (7)

Parfois des accidents se produisent. La circulation n'est pas interrompue pendant la course ; des amateurs s'amuse à suivre le peloton de tête sur leurs propres bicyclettes. En 1911 le concurrent N° 109, passant à grande allure boulevard du Mail, est obligé de faire un crochet pour éviter un fiacre qui débouche de la rue Emile Zola. Il se jette sur un groupe de promeneurs et un dénommé Lucas écope d'une fracture du crâne. L'aventure a des conséquences fâcheuses : après un procès, en 1913, les coureurs doivent se conformer aux prescriptions de l'arrêté municipal de 1904, qui fixe à 12 km / heure la vitesse maximale en ville ! C'est la voie de la sagesse mais peut être la compétition n'y trouve-t-elle pas tout à fait son compte. Qu'importe : l'heure est au triomphe de l'avion et de l'automobile.

On peut avancer plaisamment que l'**aéroplane** est un pur produit de la région. C'est en effet un Amiénois, DALLERY, qui conçoit l'hélice, sans laquelle on



Premier vélodrome d'Amiens, situé boulevard de Chateaudun, photographié en 1909, théâtre de l'entraînement de footballeurs amateurs. Au moment des courses contre la montre, des entractes présentent différents spectacles, dont des démonstrations de diabolo.

ne saurait se mouvoir dans les airs... C'est encore à Amiens que, dès janvier 1909, est fondée, sous l'impulsion de René RANSSON, la *Société Aérienne de Picardie*, rebaptisée *Aéro-Club*, qui organise, le 9 mai à l'hippodrome, une fête aéronautique pour l'inauguration d'un monument dédié à la mémoire de Jules Verne. (8)

Si, malheureusement, le mauvais temps empêche l'exécution du programme prévu, le public peut se consoler l'année suivante. Les 15, 16 et 17 août 1910 en effet, un grand *meeting* se tient sur le futur terrain d'aviation de Montjoie, proche de la route Saint-Fuscien, où le **Circuit de l'Est** fait halte. Cette course, qui relie en une vaste boucle, Paris, Troyes, Dijon, Belfort, Nancy, Reims, Lille et Amiens, à l'instigation du journal *Le Matin*, occupe la presse locale pendant plus de deux semaines. Son succès est tout à fait prodigieux : les trains déversent dans les deux gares un flot inusité de voyageurs, les cafés et les hôtels sont bondés. Les affaires de ce côté doivent être brillantes. En revanche, de nombreuses maisons de commerce et administrations ferment et donnent congé à leur personnel, ce qui accroît encore,

à l'aérodrome et à ses abords, le nombre de spectateurs. L'esplanade, vaste champ pompeusement appelé *Amiens Aviation*, ne désemplit pas. Les camelots y vendent des cartes postales à l'effigie des pilotes et des appareils, des chansons "*en l'honneur des aviateurs qui n'ont pas peur*", des épingles de cravate avec violettes et portraits et des timbres-souvenirs. Un bureau de poste -oblitération spéciale oblige- est implanté sur place. Les friteries, les cabarets, avec ou sans musique, sont pris d'assaut. Le mardi 16 août, seconde journée de réjouissance, on compte plus de 20 000 personnes. Les malheureux dans l'incapacité de se rendre compte des choses *de visu* ont la ressource de lire le journal qui, en de longues pages, ne néglige aucune anecdote, tout en mettant l'accent sur l'utilité ... *nationale* de la fête. Dès avant celle-ci, on découvre que les avions sont une arme et qu'il convient donc de les accueillir avec éclat :

"*Qu'est-ce qu'Amiens va faire dans l'occasion ? Moins que Charleville qui, dans un noble sentiment patriotique, a compris ce qu'on ne peut pas dire, mais que tout le monde devine quand une course d'aéroplane a en tête*

de son comité des représentants du Ministre de la Guerre et quand cette course pousse vers l'Est ? Amiens ne veut pas laisser supposer et redire par la presse française et étrangère qu'il est seul à demeurer indifférent à une manifestation française qui répond, avec une merveilleuse audace, aux manifestations que firent trop près de notre frontière, les ci-devant Zeppelin Amiens tient à sa réputation de ville ardemment française." (9)

Le moins que l'on puisse dire est que le vibrant appel lancé ici ne reste pas sans réponse. En juillet 1912 les résultats inespérés de plusieurs souscriptions publiques permettent à la Société Aérienne d'offrir une piste d'atterrissage, des hangars et deux engins au 2^e corps d'armée. Cet enthousiasme prend aujourd'hui un goût amer : Amiens devait subir de terribles bombardements aériens au cours des deux conflits mondiaux.

La voiture **automobile**, de vocation apparemment plus pacifique, tarde à susciter un intérêt et une générosité aussi grands. Il faut attendre le *Circuit de Picardie*, grand prix de l'automobile Club de France, pour

que le dédain relatif s'estompe. Il y a 20 partants : 2 Allemands, 2 Belges, 9 Français, 4 Anglais, 3 Italiens, et ce caractère international marqué de la course excite le public. Les essais se déroulent dans l'anarchie la plus totale : des inconscients prennent plaisir à faire circuler leurs mécaniques en sens contraire de l'itinéraire, alors même que les bolides sont lancés. Les cyclistes se comportent à peine plus raisonnablement. Les 12 et 13 juillet 1913, jours fatidiques, c'est la ruée en direction de la piste qui court de Boves à Longueau. Les soldats ont quartier libre et Monsieur l'inspecteur d'Académie fait vaquer les classes (10).

Du fait de la présence de trois ministres, MM. Klotz, de l'Intérieur, Etienne, de la Guerre, et Baudin, de la Marine, la Mairie décide de donner congé à ses services.

Dans une édition spéciale publiée au soir du 12 juillet et qui fait suite à un numéro illustré de quatre photos représentant les concurrents, le *Progrès* annonce la victoire du Français Boillot sur Peugeot, qui a foncé à 116 km / heure de moyenne. Le lendemain, l'Angleterre prend sa revanche en catégorie motocyclette.

III) LE SPORT-SPECTACLE (1918-1930)

Après la Grande Guerre une presse sportive, des rubriques spécialisées de plus en plus envahissantes dans les journaux d'information, surtout dans les numéros du lundi, excitent les familiers des stades et orientent l'attention vers les seuls professionnels. Ainsi que le dit notre ami Alain Trogneux, à qui nous empruntons les grandes lignes de ce développement, "*Le sport n'est plus l'essentiel, mais l'accessoire, les champions ne sont plus des animateurs mais des vedettes*" (11).

A l'origine de l'évolution, la mise en place des fédérations sportives, et la création des stades qui induisent une commercialisation, la recherche de profits lors d'exhibitions dominicales. Quelques sociétés créées en 1919 reprennent le flambeau d'avant-guerre et se donnent pour objectif de faire des enfants forts et vigoureux en vue de reconstruire la France sur des bases nouvelles. (12) Mais l'essentiel n'est plus là. Des lieux sont aménagés, qui sont exclusivement réservés aux compétitions. En 1921 le docteur Moulouquet achète à la commission des hospices les terrains de la rue Louis Thuillier pour y créer le stade de l'*Amiens Athletic Club*, dont la construction des tribunes est achevée en 1924. L'année suivante un vélodrome tout neuf est édifié sur l'actuelle chaussée Jules Ferry. Il remplace l'ancienne piste du boulevard de Chateaudun.

Parallèlement à ces travaux les chroniques journalistiques prennent de l'importance et les sportifs d'envergure ont leur photo en première page. La défaite de Georges Carpentier le 2 juillet 1921 face à Jack Dempsey a des relents de deuil national, ce qui n'empêche pas certains d'entretenir un rêve de gloire. Le *Progrès de la Somme* titre "*Si Carpentier avait vaincu*" et livre



Visé Paris n° 3534

AMIENS. — LES GALERIES. — RUE DES TROIS-CAILLOUX.

Prud'homme, Editeur

Du 1er octobre 1914 au 26 mars 1918, les avions allemands lancèrent 585 bombes et torpilles qui firent 93 tués et 103 blessés, tandis que les avions et les canons tuèrent 238 personnes et en blessèrent 390 du 1er avril au 15 août 1918.

un éditorial délirant :

"Cette nouvelle victoire de la Marne a des conséquences terribles. Samedi soir, sur les boulevards, la foule immense, tassée, hurluse, se presse. Une clameur d'enthousiasme. Carpentier est vainqueur. Il a "eu" la brute américaine après trois rounds. L'adresse a raison de la force. Deux jours après, Carpentier arrive en avion. Il est reçu à l'Hôtel de Ville. Discours, lampions, cris de joie. On le porte en triomphe. Carpentier, à la tête d'une foule vibrante et décidée marche sur l'Elysée. Les soldats font cause commune avec le peuple. Millebrand s'enfuit à Bordeaux. Le coup d'Etat est accueilli avec une enthousiasme indescriptible. Seuls les communistes essaient de résister. On les jette en prison et on en fusille quelques dizaines. Vous me demandez si je rêve. Evidemment. Voilà pourtant ce qui se serait passé si Carpentier avait réussi à knockouter son adversaire. En assommant notre héros national, l'Américain Dempsey a sauvé la République tout simplement."

Pour ce qui est des réussites locales susceptibles de générer un engouement de même nature, le **football** se taille la part du lion et devient ce qu'il demeure aujourd'hui : le sport-Roi. En 1924 l'Amiens Athletic Club (A.A.C.) participe pour la première fois au Championnat du Nord et s'octroie la première place. A leur retour de Roubaix, les joueurs sont acclamés sur la place de la Gare et portés en triomphe tout le long de la rue des Trois Cailloux, une des principales artères de la ville. Ils ne connaissent pas le destin fantasmagorique promis à Georges Carpentier mais deux membres de l'équipe sont titularisés comme internationaux.

A chaque match les supporters sont de quatre à cinq mille. Avec leur aide l'A.A.C. redevient



**NORD-SUD-EST (3-3)
A ROUBAIX**

De face, le rapide et excellent ailier droit nordiste Liberati (Amiens) aux prises, dans le jeu aérien, avec le souple demi gauche méridional Cler (Cannes), qui repousse le ballon.

Photo de notre envoyé spécial.

champion du Nord en 1927, et termine second du championnat de France en 1928, après avoir triomphé de Marseille, équipe réputée invincible. Rapidement la presse devient le principal soutien des footballers et alimente-déjà ! -le débat crucial qui se fait jour en 1933 : l'A.A.C. doit-il, oui ou non, passer pro ? Après bien des discussions les dirigeants amiénois décident d'adhérer au groupement des clubs professionnels, le 10 juin 1933, ce qui entraîne un gros effort de re-

crutement : on embauche alors trois Tchèques, un Hongrois et deux Autrichiens, qui se révèlent de piètres éléments.

La saison 1935 est, de ce fait, catastrophique. En 1937, devant des difficultés financières insurmontables, le club doit renoncer, hélas, au statut qu'il a si chèrement acquis. La réaction ne se fait pas attendre : le public, pour le moins déçu, déserte le terrain amiénois. Il semble qu'il n'y soit pas encore vraiment revenu...

Le succès du **cyclisme**, lui, est plus lent à se dessiner ; une fois établi, il apparaît pourtant plus stable.

L'*Olympic amiénois* regroupe les fervents de ce sport, qui ne devient pleinement populaire qu'à partir de l'inauguration du second vélodrome, le 16 août 1925. La piste découverte oblige à ajourner les courses en cas de mauvais temps, mais les tribunes, pouvant contenir jusqu'à 4000 fans, sont régulièrement remplies. Pour contenter les foules, des réunions nocturnes sont instituées en 1926, les jeudi et samedi soir. L'année suivante voit le déroulement des championnats de France de vitesse et de demi-fond ; c'est là une manière de consécration pour la *petite reine* en Picardie, même si cette dernière est surtout honorée par le bon peuple au passage du Tour de France.

"Dès 8 H 30, plus d'un millier de sportifs sont massés devant les hôtels qui ont hébergé la nuit les coureurs, essayant d'apercevoir la silhouette d'un Leducq ou d'un Di Paco (...) A 10 H., 5000 spectateurs assistent au café du théâtre à la signature de la feuille de contrôle. Mais tout cela n'est rien

quand l'on songe que des boulevards extérieurs presque jusqu'à Saint-Saulieu ce sont plus de 2000 voitures, plus de 10 000 cyclistes et quelque chose comme 75 000 spectateurs peut-être qui sont "montés" jusque là pour voir l'envolée du Tour. D'ailleurs, après le départ, toutes les autos et tous les cyclistes mettront près d'une heure avant de rentrer en ville" (13).

Un autre aspect doit absolument être souligné : toute cette animation sert de caisse de résonance à une énorme entreprise de publicité.

"Sous prétexte de suivre les concurrents, un cortège à la Barnum de voitures, de cars, de camionnettes, de poids lourds se met en branle et poste de ville en ville les panneaux de la réclame où M. Gogô vient donner tête baissée, dans l'envol des prospectus et le bourdonnement des hauts-parleurs recommandant pêle-mêle l'apéritif générateur de santé, les pilules amaigrissantes, les comprimés engraisseurs, l'auto la plus rapide et la moins coûteuse, la poudre qui rend leurs vingt printemps aux septuagénaires et le savon matrimonial" (14)

On ne saurait mieux dire !

Les courses d'intérêt et d'audience plus limités, fonctionnent selon des procédés analogues, quoique moins spectaculaires : le *Grand Prix cycliste* fondé par le *Progrès* en 1932, le *Grand prix d'Amiens* sur piste, le criterium *Henri Devred* (15) autour du parc de la Hotoie, distribuent les primes de généreux sponsors. C'est ainsi que la *Reina*, la reine des limonades, offre 50 francs au premier coureur passant à Flixecourt et les *Bières du Coq Hardi* octroient la même somme à celui qui arrive en tête à Moreuil.

En regard d'une telle prospérité, les autres disciplines sportives font figure de parents pauvres : l'Amiens des années folles ne possède pas de piscine, contrairement à des villes comme Creil, Douai, Tourcoing ou Troyes, aussi la création d'une équipe de *water-polo*, sous la direction de Georges Vallerey, semble-elle une gageure. La course annuelle (à la nage) sur la Somme, depuis Camon obtient un succès d'estime auprès des spectateurs, mais les journalistes lui reprochent sa date tardive, en septembre. Pour le *tennis*, les quatre mousquetaires vainqueurs



de la Coupe Davis de 1927 à 1932 ne font pas école dans la capitale picarde. Il faut attendre 1934 pour que le lancement d'un *Tournoi de la Somme* permette l'ouverture de courts, boulevard Beauvillé.

Seule la **boxe** émerge d'un panorama somme toute assez terne. Avec la crise et le souvenir du drame poignant vécu par Georges Carpentier, se développent deux sociétés pugilistiques, qu'Alain Trogneux présente comme le vecteur d'une possible ascension sociale et le catalyseur d'une violence mal contenue. (On peut lire à la une du *Progrès* des manchettes du style : "*Les Blancs vaincront-ils les Noirs, ce soir à Amiens ?*").

Définitivement implanté au **cirque municipal**, le noble art attire le public pour autant que les affiches sont alléchantes. Marcel Thil, champion du monde des poids moyens de 1932 à 1937, venu s'exhiber avec le cirque Pinder, fait salle comble. Les combats plus modestes, eux, attendent encore le client...

Paradoxalement, alors qu'au terme d'une évolution historique ici brièvement exposée, le sport change complètement dans sa nature et son esprit, une fois entré dans les années trente, ce sont les activités traditionnelles qui retiennent l'attention, mais, pour ainsi dire en négatif : "*les exigences de l'actualité nous obligent trop souvent, à notre vif regret, à ne parler comme il convient du sport du ballon au poing*" (16). De telles phrases montrent l'attachement aux choses du passé mais surtout le maintien de pratiques occultées en grande partie par le bouillonnement et le tapage des sports nouveaux.

L'histoire doit savoir prendre en compte ce type de phénomène trop longtemps ignoré et pourtant révélateur de l'évolution sociale et mentale contemporaine.



AMIENS. - Le Cirque - Édition C. N.

NOTES :

(1) Citons à ce propos Jacques Chastenot, dont le jugement, de portée très générale, se vérifie dans l'histoire d'Amiens, presque à l'année près : "*L'époque 1900 prolonge encore, dans ses moeurs comme par ses idées, le XIX^e siècle dont elle est le terme (...) c'est le temps des équipages et avec lui le règne du positivisme, de la raison raisonnée, du culte des idées abstraites, de la foi dans le Progrès, tempérée d'une certaine ironie, du corset, de l'art figuratif aussi et de la littérature descriptive. Après 1905 (année du coup de Tanger, coup de semonce tiré par l'Allemagne qui rend présente aux Français, sous une forme concrète, l'éventualité de la guerre), c'est le triomphe de la vitesse et du sport, la vogue de l'action, de l'intuition et du subjectif, du féminisme, du cubisme, du cinéma et de l'aviation*" (J. Chastenot, *La France de M. Fallières*, Paris, 1949)

(2) Nous ne dirons rien ici de la Première guerre mondiale à Amiens. La ville, devenue base arrière du front de la Somme, et centre de récréation pour les permissionnaires, présente en ces années sombres, un visage qui n'est pas le sien, et qui mériterait une étude à part entière.

(3) *Le Progrès de la Somme*, 1er février 1902.

(4) L'entrée coûte 1 franc (un comptable gagne à l'époque quelque 120 francs par mois)

(5) La Hotoie, jadis pré communal, sis à l'ouest de la ville et arrosé par les deux bras de la rivière Selle, jouxtant l'immense marais d'Amiens, est une promenade publique depuis 1678.

(5 bis) C'est souvent en des termes aussi vagues que sont évoqués les amateurs de hippisme. Il est clair qu'Amiens est une ville avant tout ouvrière. Le quartier Henriville, résidence du *beau monde*, n'occupe qu'un périmètre limité ; essentiellement peuplé de cadres du commerce et de l'industrie, il offre un paysage assez triste, que lui reproche violemment en 1928 l'érudit local Jean Bellemère

(6) Journal parisien, ancêtre de *l'Equipe*, et organisateur de l'épreuve.

(7) *Le Progrès de la Somme*, 7 avril 1907.

(8) Auteur de l'expression "*le plus lourd que l'air*" (in *Robur le Conquérant*), le grand écrivain s'installe à Amiens en 1871. Conseiller municipal de la ville, il habite 40 ans au N° 44 du boulevard Longueville où il meurt le 24 mars 1905. On peut voir son impressionnant monument funéraire au cimetière de la Madeleine.

(9) Propos d'Hugue Le Roux, secrétaire du circuit de l'Est, rapportés par *Le Progrès de la Somme*, le 24 juin 1910.

(10) Les vacances scolaires commencent alors au mois d'août. Quant aux congés payés, rappelons qu'ils furent l'oeuvre du Front Populaire.

(11) A. Trogneux, Les distractions des Amiénois dans l'entre-deux-guerres, Amiens, 1991.

(12) Ce sont *l'Etoile, le Réveil et la société de gymnastique du faubourg de Beauvais*.

(13) *Le Progrès de la Somme*, 21 juillet 1932.

(14) René Ransson, Chroniques sportives, Amiens, 1937.

(15) Propriétaire bien connu d'une chaîne de magasins de confection.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

CALONNE (Albéric de), Histoire d'Amiens, 3 vol., Amiens, 1899-1907.

BELLEMERE (Jean), Amiens, Amiens, 1928.

DUBOIS (J.), Amiens à la Belle-Epoque, Bruxelles, 1973. (recueil de cartes postales)

VAILLANT (R.), Amiens en cartes postales, Zaltbommel, 1974.

HUBSCHER (R.), s.d., Histoire d'Amiens, Ed. Privat, Toulouse, 1986.

Deux mémoires de maîtrise, soutenus à l'Université de Picardie, sous la direction du professeur Adeline Daumard :

- CULTRU (Hervé), Les distractions des Amiénois à la Belle-Epoque, Amiens, 1983. à paraître en 1993.

- TROGNEUX (Alain), Les distractions des Amiénois dans l'entre-deux-guerres, Amiens, 1984. publié sous le même titre, aux éditions Encrages, Amiens, 1991.

Sous presse :

- DUBOIS (F.), Naissance et essor du football à Amiens, Editions Encrages, Amiens, à paraître en septembre 1992.



Cette vue représente une des nombreuses fêtes données par le Sport Nautique, vers 1904, année où les régates de la Hotoie furent abandonnées pour le port d'Amont. La société, créée en 1865, avait pour but de développer le goût des courses et des promenades sur l'eau ; une dizaine de sports furent pratiqués dans le club, qui disputa, en 1908, 57 courses nautiques et remporta 27 prix.